



Le grand-père

Tomáš BAFA



Tomáš Bafa est né en 1876 à Zlín, en Moravie. C'est un entrepreneur Tchèque. Il fonde en 1894 le groupe industriel Bafa, l'une des plus grandes sociétés de chaussures. Deux ans plus tard, il crée la ville de Bafaville à Moussey dans le département 57. Pendant la Première guerre mondiale, il s'engage dans l'armée française avec son frère. Il participe à la bataille de Verdun et est décoré en 1915 de la Légion d'honneur pour sa bravoure.

Il meurt en 1932 dans un accident d'avion en Allemagne. Il n'a donc pas participé à la Libération.



La grand-mère

Marie BAFA



Marie Batova est née Mayer en 1880 à Vienne. Elle fuit l'Empire Austro-Hongrois et se réfugie en France. En 1900 elle rencontre Tomáš Bafa. Ils se marient en 1901. Elle devient alors le bras droit de son mari et s'occupe des relations sociales dans l'entreprise. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle fuit au Canada puis revient en France où elle aide la résistance française. Elle a également protégé les intérêts de la société.

Lors de la Libération, elle reçoit la médaille de la Résistance puis décide de partir s'installer à New York où elle meurt en 1954.



Le père

Thomas BAFA



Thomas Bafa est né en 1896 à Moussey. À la mort de son père, il reprend l'entreprise familiale et ne peut se résoudre à désobéir aux Allemands. Trop de vies sont en jeu à Bafaville et son usine doit fonctionner s'il veut poursuivre les rêves de son père : faire vivre en autarcie une communauté entièrement dédiée à son entreprise et chauffer la planète entière. Pendant la Seconde Guerre mondiale, même s'il ne partage pas les idéaux nazis, il ne peut faire abstraction de l'annexion de la Moselle au Reich. Il aide cependant sa mère dans la résistance, en lui transmettant régulièrement des informations sur ce qui se passe à Bafaville. Il participe à sa libération en 1944, aidé par les ouvriers de l'usine Bafa.



La mère

Agnès BAFA



Agnès Bafa, née Muller en 1898 à Saverne. Elle a rencontré son époux à Bafaville. Elle a grandi à Avricourt 57 et sait combien les guerres peuvent marquer les esprits et séparer les hommes. Elle ne partage pas le point de vue de son mari sur la nécessité de s'entendre avec les Allemands. Pour elle, il faut coûte que coûte tenir tête aux Allemands. Même les petits actes de résistance sont pour elle des gestes indispensables. Avec Yvonne Schneider, elle organise la cachette de plusieurs enfants d'origine juive dans la cave enterrée sous l'école. À la Libération, elle est soulagée que les Allemands quittent leur ville et de retrouver la liberté. Elle se sent fière quand les enfants sauvés viennent la remercier.



Le fils

Louis BAFA



Louis Bafa est né en 1924 à Bafaville. Pendant la Seconde Guerre mondiale, pour ne pas être enrôlé de force dans l'armée allemande, son père l'a nommé à un poste « indispensable » dans son usine de chaussures. Il travaille très dur et ne compte pas ses heures. Il absorbe le discours de son père et collabore avec les soldats allemands quand ceux-ci viennent dans la cité. Les ouvriers s'en méfient : fils du patron et un peu collabo. S'ils ne peuvent rien dire, ils ne lui font pas moins comprendre qu'il n'est pas vraiment des leurs. À la Libération, les ouvriers de l'usine le dénoncent comme collaborateur. Il s'exile alors vers le Sud argentin pour éviter d'être retrouvé.



La fille

Martine BAFA



Martine Bafa est née en 1933 à Bafaville. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle aide sa maman aux tâches ménagères. D'ailleurs, elle se demande souvent comment elle peut éplucher et découper autant de légumes alors qu'aux repas, les portions sont si maigres. Lorsqu'elle questionne sa mère, celle-ci ne lui répond pas et son père lève les yeux au ciel. À la Libération, elle retrouve certains de ses amis. C'est également une libération personnelle pour elle, elle n'a plus besoin de rester chez elle. L'occupation l'a marquée. Elle est contente et espère ne plus avoir à vivre ça. Mais elle décède en 1945 suite à l'explosion d'une mine non démilitarisée en périphérie de la ville.

10TM et 1ASSP1

Lycée professionnel Simon Lazard



16ème bataillon de chasseurs à pied
de Bitche





Le grand-père

Roger SCHNEIDER



Roger Schneider est né en 1884 à Avricourt 57. Il fut grièvement blessé en 1916 lors de la Bataille de Verdun et porte depuis une jambe prothétique de fortune. Il redevient cheminot en 1918. Pendant la Seconde Guerre mondiale, ce poste lui permet de voir arriver les convois chargés d'être humains. Il a beaucoup de mal à dormir le soir car les visions de ces personnes ne le quittent pas. Malgré le risque qu'il court, il ne peut pas s'empêcher de faire passer de l'eau aux prisonniers, de la nourriture lorsque c'est possible. En 1942, il est dénoncé et arrêté. Il est déporté au camp du Struthof en tant que N.N. "Nacht und Nebel" où il meurt de fatigue et d'épuisement.



La grand-mère

Marie SCHNEIDER



Marie Schneider est née en 1884 à Avricourt 57. Ancienne institutrice de l'école, elle n'apprécie pas de devoir faire classe en allemand après l'annexion, car elle et sa famille sont très attachées à la langue française. Courageuse, elle a toujours continué à enseigner le français malgré le risque encouru. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle soutient sa belle-fille du mieux qu'elle peut. Elle prépare des paniers de nourriture pour les enfants cachés. Elle tricote des vêtements chauds que son fils Robert fait passer en hiver aux prisonniers dans les trains. Elle est dénoncée par Philippe Tainpé, fervent collaborateur. Elle est mise en prison et exécutée sur la place du village en 1944 avant la Libération.



Le père

Robert SCHNEIDER



Robert Schneider est né en 1913 à Avricourt 57. Il a fait toute sa carrière en tant que responsable de la comptabilité dans l'entreprise Bafa. Il a souvent voyagé à Zlin, où se trouve le siège social de l'entreprise et les comptables. Il a profité de son travail et de ses voyages pour faire passer des informations importantes et faire connaître la situation de la Moselle annexée aux autres résistants. Il est fait prisonnier en Tchécoslovaquie en 1942 par les nazis. Il s'enfuit quelques mois plus tard et rejoint la résistance tchèque. Il fait parti des troupes soviétiques qui libèrent Berlin en 1945. Il fut très heureux d'apprendre la libération d'Avricourt en 1944, mais ne se remit jamais de la mort de sa femme.



La mère

Yvonne Schneider



Yvonne Schneider est née Meyer en 1914 à Moussey. Son père était le garde forestier de la commune. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle organise avec Agnès Bafa le sauvetage des enfants juifs d'Avricourt 54, cachés dans la cave de l'école. Les nombreuses rondes des soldats allemands ne les empêchent pas de se servir de la forêt qu'Yvonne connaît comme sa poche grâce à son père pour y faire transiter des vivres, des vêtements et même des jouets pour occuper les enfants. Un soir d'été 1943, les Allemands découvrent dans la forêt des enfants cachés alors qu'elle leur donnait des provisions. Bien qu'elle essaya de s'enfuir, elle fut rattrapée et fusillée sur-le-champ par les soldats.



Le fils

Jean SCHNEIDER



Jean Schneider est né en 1930 à Avricourt 57. Lorsqu'il rentre au centre de formation de l'usine Bafa alors qu'il est encore très jeune, il y fait la connaissance de Louis Bafa. Les deux se détestent, car Jean ne cautionne pas que Louis ait des liens avec les Allemands. Au centre de formation, il glane des informations qu'il transmet à son père et à son grand-père. Cela permet de connaître les habitudes des soldats allemands : les jours de contrôles et les heures où ils viennent à l'usine. À la Libération, il est acclamé dans les rues de Paris et reçoit la médaille de résistance pour les actes remarquables qu'il a pu accomplir durant toutes ces années à son jeune âge.



La fille

Simone SCHNEIDER



Simone Schneider est née en 1939 à Avricourt 57. Elle est scolarisée dans l'école de la commune. Elle est très amie avec les autres enfants du village avec qui elle va en classe. Durant la Seconde Guerre mondiale, sa famille essaie de la protéger au maximum et lui cache une grande partie des horreurs qui se déroulent pendant la Seconde Guerre mondiale. À la Libération, elle n'a que 5 ans et n'a donc pas réellement participé à celle-ci. Elle a été surtout protégée de cela. Sa famille ayant été décimée presque entièrement, elle est accueillie dès 1943 par sa marraine à Sarrebourg.

10TM et 1ASSP1

Lycée professionnel Simon Lazard



16ème bataillon de chasseurs à pied
de Bitche

